

TÉMOIGNAGE

Anonyme, habitant de Montpellier

« Le changement climatique, nous le vivons tous les jours, mais nous ne le « On dit que la misère est moins pénible au soleil... Au contraire, le soleil coûte cher ». Monsieur K., conseiller en insertion professionnelle âgé de 38 ans, s'est installé à Montpellier depuis une dizaine d'années. Il apprécie la mixité sociale de la ville, notamment dans son quartier de vie de Port Marianne. Il évoque rapidement l'urbanisation accélérée de la ville. Aujourd'hui, les grands espaces ont disparu, ce qui le laisse dans un état de perplexité : **« en l'espace de dix ans, il y a des espaces que je ne reconnais plus. La ville s'est tellement agrandie d'un coup »**, avec notamment le développement de centres commerciaux périphériques. Il reproche à la ville de Montpellier de « devenir une ville de vacances » pendant la période estivale, de miser sur l'activité économique et touristique, au détriment des habitant·e·s qui y vivent le restant de l'année. Sans compter la chaleur caractéristique de la période : « On suffoque. La ville nous fait suffoquer. L'air est rare ». Il pointe la densité des modèles urbains dans la responsabilité du changement climatique, notamment avec la concentration des voitures et les « nappes de pollution » qui se forment au-dessus de Montpellier. Monsieur K. se dit très inquiet par le changement climatique, pour l'avenir de ses enfants, notamment au regard de l'absence de réactivité générale : « Je trouve qu'on tarde, que ce soit la volonté individuelle ou politique ».

Témoignage issu de l'enquête «Vivre les fournaises urbaines » sur les vécus climatiques et les engagements écologiques dans les villes du sud de la France durant l'été 2019¹³⁶.



« On suffoque.
La ville nous fait suffoquer.
L'air est rare »